

A NOUVEAU SUR LE COLLABORATIONNISME...

...

Umanità nova - 16 juin 1922

C'est donc décidé. Le groupe parlementaire socialiste se rebelle contre les décisions du *Conseil National* du Parti et se déclare autonome et prêt à collaborer, quitte à répondre de son attitude devant le Congrès... et à se rebeller aussi contre le Congrès s'il n'approuve pas l'attitude de ceux qui, envoyés au pouvoir, font comme tous ceux qui sont envoyés au pouvoir, c'est-à-dire qu'ils cherchent à être les patrons de leurs mandants.

Encore faut-il, comme l'observait Turati, qu'il ne soit pas trop tard désormais pour que la collaboration soit acceptée et pour qu'elle puisse sensiblement peser sur les événements.

Supposons que tout se passe comme le veulent les collaborationnistes.

Parvenus au pouvoir avec, naturellement, une majorité de ministres bourgeois, avec un *Président du Conseil* bourgeois, et après avoir juré fidélité à S.M. le Roi, que feront-ils, que pourront-ils faire?

S'ils avaient eu un peu plus de... cran et s'ils ne s'étaient pas laissés crétiniser par une des multiples interprétations du marxisme (comme elles sont rassurantes ces doctrines qui se prêtent à autant d'interprétations qu'il y a d'interprètes!), les députés socialistes italiens auraient pu, à une certaine époque, faire proclamer par le Parlement la déchéance de la monarchie, s'emparer du pouvoir et décréter une forme quelconque de république et cela avec l'appui de la rue et même d'une partie de l'armée.

Ce n'aurait pas été la révolution que nous voulons, ce n'aurait même pas été la solution que veulent les socialistes, mais ç'aurait été le début d'un mouvement décisif.

Au lieu de quoi, fidèles aux formules, ils ont craint l'institution d'une «*république bourgeoise*», ils se sont contentés de la monarchie et finalement les voilà aujourd'hui au service de cette même monarchie.

Tout simplement parce que maintenant ils ne peuvent collaborer que pour sauver la monarchie; et ils ne pourront collaborer que si la monarchie les accepte après avoir obtenu d'eux toutes les garanties possibles.

Sauver la monarchie, cela veut dire sauver la bourgeoisie, sauver le capitalisme, avec tout ce que cela implique.

Bref, les socialistes au pouvoir chercheront à faire ce que ferait n'importe quel conservateur intelligent: rétablir l'autorité de l'État et le respect de la loi.

Aujourd'hui, l'«*ordre social*», c'est-à-dire l'ordre bourgeois est menacé par deux dangers. D'une part, les masses prolétariennes travaillées en profondeur par la propagande révolutionnaire et exaspérées par

les excès des réactionnaires tout autant que par le chômage, la vie chère, toute l'offensive des patrons contre les conquêtes ouvrières. D'autre part, le fascisme qui, après avoir sauvé les classes privilégiées de la menace imminente de la révolution et après avoir commis des excès inouïs et des crimes de toute sorte, ressent le besoin de se rapprocher des masses, - pour ne pas finir ignominieusement et voir beaucoup de ses partisans envoyés au bagne - de flatter leur tendance à la subversion et peut-être de jouer le tout pour le tout et de devenir tout simplement révolutionnaire. Leur «*duce*», expert en relativisme et... en versatilité, est tout à fait capable de faire comme le chien de la Bible: remanger ce qu'il a vomi!

Comme les socialistes au pouvoir ne pourraient pas réellement vaincre le fascisme parce qu'on ne le leur permettrait pas; et comme ils ne pourraient pas et ne voudraient pas armer les masses et laisser se déchaîner la révolution, ils rappelleraient le fascisme à la légalité, moitié avec la carotte, moitié avec le bâton; ils s'efforceraient, par des mesures plus ou moins illusoires, d'obtenir que les masses se tiennent tranquilles et ils rempliraient le rôle qui leur aurait été assigné et qu'ils auraient accepté: sauver les institutions.

Pauvre socialisme!

Face à cette situation nouvelle, que doivent faire les vrais socialistes, les anarchistes, les républicains, tous ceux qui sont sincèrement opposés aux institutions?

Rien de nouveau. Continuer, intensifier leur travail de propagande, d'organisation, de préparation; voir dans les «*socialistes*» qui veulent aller au pouvoir ou qui vont au pouvoir des serviteurs comme tous les autres de la monarchie et de la bourgeoisie, leurs ennemis et les ennemis des travailleurs.

(Non signé)

Errico MALATESTA.
